

✠ J'ai une question de confiance à vous poser ? Accepteriez-vous de devenir le berceau de Dieu! Quelle idée, me direz-vous !... J'ai lu, il y a quelques jours, dans la revue du diocèse de Besançon, que nous recevons aux ANNALES, ce texte d'un certain Zundel, auteur spirituel bien connu qu'affectionne le P. Alfred :

"Si chacun de nous comprend qu'il a à devenir le berceau de Dieu, alors le mystère de la Vierge sera pour nous un mystère brûlant d'actualité, car "celui qui fait la volonté de Dieu est mon frère, et ma sœur et ma mère". Car si le Verbe de Dieu s'est incarné d'abord en Marie, c'est pour une incarnation divine en tout homme. La grâce de cette incarnation divine en Marie ne veut aucunement s'arrêter à elle".

ACCEPTER D'ETRE LE BERCEAU DE DIEU, qu'elle belle aventure pour Marie mais n'enjolivons pas trop la scène car notre évangile de ce jour s'arrête de manière abrupte : *"Et l'ange la quitta"...* c'est dire que Marie s'est retrouvée seule avec son mystère, son message prodigieux. Elle vivra, à partir de cet instant, comme Abraham, le pèlerinage de la foi, le pèlerinage de la confiance. La confiance la plus pure et la plus grande qui soit. Certes, Elisabeth la confortera en lui disant : *"Heureuse, celle qui a cru", et "comment ai-je le bonheur que le Père de mon Seigneur vienne jusqu'à moi ?"*, certes l'Esprit Saint la recouvre de son ombre... mais elle est enceinte sans avoir connu d'homme. Avec son ami, son compagnon Joseph (comme on dit aujourd'hui), elle dû faire face à quelques railleries... certes l'ange lui a dit d'être sans crainte, mais tout de même, le défi est grand !

ACCEPTER D'ETRE LE BERCEAU DE DIEU, c'est aussi, selon St Paul, dans la deuxième lecture, une proposition de foi qui s'adresse à nous, puisque Dieu nous a choisis dans le Christ. Nous sommes, à l'instar de la Vierge Marie, ses biens aimés, ses amis de cœur. Ainsi, nous sommes appelés à vivre à la louange de la gloire de Dieu en qui nous espérons dans le Christ. C'est donc accepter de laisser de la place au Christ en

nos vies et si possible la première place comme a si bien su le faire Marie. IL suffit de regarder le statuaire de N.D. du S.C. : que ce soit sans la chapelle, ici à la basilique ou à la crypte, Marie nous montre celui qui est le centre de sa vie de femme (il est né de son sein) et de sa vie de croyante... il est le Seigneur de sa vie, tout comme il doit devenir le Seigneur de nos vies.

ACCEPTER D'ETRE LE BERCEAU DE DIEU,

selon la première lecture, au livre de la Genèse, c'est être vainqueur du mal. Marie est présentée comme la nouvelle Eve. La première Eve était mère des vivants, la nouvelle Eve, la Vierge Marie, sera notre Mère... la Mère de Dieu disent les premiers chrétiens, la Mère des disciples du Christ. St Jean dans le dernier livre de la bible, l'Apocalypse, dira que la femme, en laquelle nous reconnaissons Marie, écrasera la tête du serpent par qui le mal est entré dans le monde. Le psaume d'aujourd'hui chante cette victoire sur le mal. A chacun des versets du Ps 97, il est question de victoire du Seigneur.

Ainsi, en acceptant d'être le berceau de Dieu, Marie ouvre un nouveau temps dans l'histoire du salut et même dans l'histoire de l'humanité. Par elle, Dieu prend visage d'homme, Dieu en Jésus devient le Sauveur du monde.

Toute la liturgie de ce jour évoque l'intercession de Marie pour que nous aussi nous soyons sauvés, pour que nous aussi, à notre mesure, nous soyons le berceau de Dieu.

Soyons le vraiment, tel est mon souhait pour chacun de nous... alors la fête de Noël ne sera pas vide de sens, car nous recevrons le cadeau de plus précieux qui soit : le Christ en nos mains et nous répondrons, AMEN... Oui, viens Seigneur, sois le cœur de ma vie et de ma mission en ce monde pour que je puisse te reconnaître présent au cœur de toutes mes rencontres. Présent et vivant dans le frère, la sœur qui est à côté de moi, proche de moi. Pour l'heure, nous te reconnaissons et nous t'accueillons au creux de nos mains dans le pain eucharistique. P. AUGUIÉ Daniel MSC